



Copistes bibliothèque de l'Escurial Espagne

La Conquête de la Sicile

⌘ Période 1061-1064

Cette chronique débute par vous remémorer celles qui ont traité de la genèse puis des événements qui précludèrent, en Italie du Sud, à cette ambition : conquérir la Sicile !

1.- En 999 pour les uns, avant 1016 pour les autres, nous avons le retour des pèlerins d'origine Viking, devenus des Normands, partis à Jérusalem expier des «péchés mortels» au regard de leur nouvelle religion chrétienne. A Salerne ils sont confrontés à une situation semblable à celle qu'ils pratiquaient auparavant : les actions de raids meurtriers, de pillages, de destructions des lieux de culte et de demandes de rançon, par le « racket », sur des populations devenues suffisamment inféodées et démobilisées pour réagir ; au point d'invoquer le pouvoir céleste, comme dernier recours, pour intervenir en leur faveur : **« A furore Normannorum libera nos, Domine »** (Seigneur délivrez-nous de la fureur des Normands). Cette fois il s'agit de la fureur des Arabes, des Musulmans, des Sarrasins regroupés sous le vocable de... Barbaresques.

Nos pèlerins doivent se plier, au même titre que la population, à ces obligations ! Evidemment ce ne sont pas des moutons, on le leur tond pas le peu de laine de leur dos ! Leur réaction, malgré leur faible nombre (tout au plus une quarantaine), ne se fit pas attendre et ils défirent, avec l'aide de quelques Lombards mobilisés, les Barbaresques largement vingt fois plus nombreux (par ruse et surprise car ils faisaient alors leurs prières après avoir fêté leur facile victoire). Non seulement ils récupérèrent les rançons mais également un riche butin et quelques bateaux. Adulés et enrichis après cet exploit le prince lombard souhaita les conserver pour assurer la sécurité de la Campanie, seule une dizaine restèrent à ses côtés... mais d'autres promirent de revenir... certains honorèrent leur promesse... Chronique N° 7.

Les Barbaresques, pillards officiant sur les côtes d'Italie du Sud (tyrrhénienne et ionienne), d'origine arabe et musulmane, provenaient en grande partie de la Sicile. Les Normands s'en souviendront....

*

2.- 1017. Après la commémoration d'Hastings nous pourrions également fêter le **millénaire** de l'arrivée d'Osmond Drengot (ou de Gilbert Buatère = Gisilberte ci-après) avec sa « hund » en Italie du Sud. Le viol de sa fille valut à son auteur, Guillaume Ripostel, d'être assassiné, à Lyons-la-Forêt, en présence de leur duc Richard II. Osmond préféra anticiper son bannissement par un exil volontaire. Voici le chapitre 20 du 1^{er} livre de « Ystoire de Li Normant », page 21, pris dans la traduction de l'abbé O. Delarc 1892 déjà cité dans les chroniques précédentes : **« Et en cellni temps estoit rumor et odie entre .ij. princes de Normendie, c'est *Gisilberte* et *Guillerm*. Et *Gisilberte*, loquel étoit clamé *Buatere*, prist volenté et corage contre *Guillerm* liquel cotrestoît contre l'onor soe, et lo gesta d'un lieu molt haut dont il fu mort. Et quant cestui du fort ot cestui ceste dignité que estoit viceconte de toute la terre. Et *Robert** conte de la terre fut moult iré de la mort de cestui, et manécha de occire cellni qui avoit fait celle homicide ; quar se ceste offense non fusse punie, parroit que licence fust de toutes pars de l'occirre li vicomte.**

*Et Gisilberte avoit .iiij. frères, c'est Raynolfe, Aseligime, **Osmude** et Lojulde. Et avieingne que cestui n'avoient colpe de la mort de Guillaume toutes foiz foyrent avec lo frere et vindrent avec lo message del prince de Salerne. Et vindrent armés non come annemis, mais come angele, dont par toute Ytalie furent receuz. Les choses necessaire de mengier et de boire furent données de li signor et bone gent de Ytalie, et passèrent la cité Rome et vindrent a Capue et troverent que un de Puille, qui se clamoit Melo, estoit là chacié, et estoit chacié pource qu'il avoit esté rebelle contre l'emperor de Costentinople. »*

* Il est évident qu'il ne s'agit de Robert mais de Richard II qui décédera dix années plus tard. Des erreurs apparaissent souvent selon que les chroniqueurs soient du Sud lorsqu'ils relatent des faits relatifs au Nord et vice et versa. Ils sont obligés de retranscrire selon des relations orales ou écrites reçues tardivement. Dans ce cas Guillaume de Jumièges est le plus crédible mais ici il est la source de l'erreur sur le duc régnant mais non sur l'auteur du meurtre : *«Temporibus... **Roberti Normanorum ducis, Osmundus Drengotus audax miles Apuliam adiit cum quibusdam aliis Normannis. Nam Willelmum cognomento Repostellum militem clarissimum in venatione, in praesentia Roberti ducis occiderat, metuensque animositem ducis et insignis equitis nobilium parentum iras, in Apoliam secessit et propter magnam probitatem ejus a Beneventanis honorifice detentus est.** »* Hist. Norman. VII-30.

Effectivement leur arrivée permet à l'apostole de Rome d'envisager de reprendre efficacement la lutte contre les Byzantins et les Grecs installés dans la partie méridionale de l'Italie. Cet accueil est évidemment intéressé : les « Northmens » ont une réputation qui rayonne en dehors de la Normandie. Employer une structure guerrière féodale « clé en main » et à faible risque (tant que les contrats sont honorés par l'employeur) est une grâce divine pour le pape et ses alliés les princes Lombards.

Notre petite armée devenue mercenaire (« *causes necessaires de mangier et de boire* ») se scinde en deux parties pour doubler leurs chances de réussite et de profits, en évitant ainsi des périodes de chômage. L'une se met au service du prince Guaimar de Salerne (cf chapitre 1) pour intervenir sur la Campanie du Sud et la Pouille : défensif vis-à-vis des Musulmans et offensif contre les Byzantins ; la seconde, engagée par Mèlès, un ancien commerçant et notable Grec d'origine. Anciennement établi à Bari, entré en dissidence suite à des contrats commerciaux non tenus, il administre la région de Capoue (Campanie du Nord). Notre seconde famille de mercenaires tiendra et augmentera son territoire, principalement jusqu'à Richard d'Aversa (descendant direct d'Osmond), devenu le prince de Capoue et défenseur des papes après le **concile de Melfi (cf 1059)**... ; quant à l'autre branche elle obtiendra également une grande partie du territoire de la Campanie, de l'Apulie... Nous avons déjà largement étudié cette période ...

Être mercenaire comportait de grands risques et se situait toujours « sur le fil du rasoir » entre l'honnêteté et le sordide : tant qu'ils étaient employés les soldats contractuels recevaient salaire et part du butin mais, hormis quelques-uns sortis du rang, les autres devaient survivre comme des « loups » sur le dos des habitants et parfois des monastères. La force était dans leur camp mais leur fidélité devenait aléatoire en fonction du plus offrant !

*

3.- Nos Hauteville feront de même dès 1035.... Chronique N° 6 et suivantes. Les premiers arrivés participeront même à la première tentative de conquête de la Sicile, en qualité de mercenaires du katépan byzantin local Michel Spondyles et surtout le général Georges Maniakès en 1038... Chronique N° 10

*

4.- 1047. Val-ès-Dunes. Le jeune duc de Normandie, Guillaume dit « le Bâtard », aidé de son suzerain le roi de France, remporte en une seule journée une victoire sur des barons félons, pourtant plus nombreux. Ces barons souhaitaient élire Guy de Brionne, fils du duc de le Bourgogne occitane (la Saône séparait l'occitane française de l'orientale allemande du Saint-Empire Romain Germanique). De nombreux barons sont bannis de Normandie et partiront lutter contre les « infidèles » en Espagne, **en Italie**, en Grèce byzantine... Chronique N° 9

*

5.- 1053. Bataille de Civitate. Encore une victoire mémorable des Normands mais cette fois en Italie du Sud, en grande partie grâce à nos Hauteville, et en une seule journée ! Le pape, initiateur de ce combat destiné à éradiquer tous les Normands sur son territoire (spirituel), se retrouve fait prisonnier par eux. Deux personnages se distinguent : Robert de Hauteville dit « le Guiscard » et Richard d'Aversa (cité plus haut). **Certainement le point de départ de toutes les futures conquêtes majeures sur toute l'Italie du Sud, Sicile et Malte comprises.** Deux conséquences importantes :

- le pape décède l'année suivante et le **Schisme** en découlera entre l'orthodoxie de l'Eglise byzantine et de celle de Rome ;

- six années plus tard, **en 1059, le Concile de Bari**, qui officialisera et bénira toutes les futures conquêtes du **Guiscard**, et de ses successeurs, **sa qualité de duc d'Apulie, de Calabre et de Sicile**, (par anticipation, donc dorénavant de tous les territoires gagnés sur les Byzantins et les Musulmans) et pour Richard d'Aversa, l'extension des territoires, notamment la principauté de Capoue dont il deviendra le prince, et la qualité de protecteur de l'Eglise de Rome et dorénavant de son apostole ... Chronique 13 et suivantes.

*

6.- Conquête de la Calabre. Avec l'arrivée de son jeune frère **Roger** (« le Bosso » ou « le dernier des derniers » de la fratrie des Hauteville, fils de Tancrède), **Robert Guiscard**, et seulement quelques barons, dont il est certain de leur rectitude à son égard, entreprend immédiatement la conquête de la Calabre. La prise de **Reggio di Calabre** en **1061, avec son frère Roger**, lui permet de devenir le **conquérant de toute l'Italie du Sud**, comprise entre Bénévent et Sicile, **exceptée la région de Bari**. Maintenant la Sicile est à leur portée : un détroit de quatre kilomètres les sépare de leur ambition commune de cette conquête... Chronique 25.



Pièce du duc Robert Guiscard

*

7.- Les premières incursions contre les Musulmans.

1061. Roger est sur son territoire très restreint de Mileto lorsqu'il reçoit une visite inespérée : un émir musulman de la région de Catane, en dissidence envers les autres émirs de Sicile pour des raisons familiales ; il avait tenté d'assassiner sa femme un jour d'ivresse, sœur d'un des quatre autres émirs régnant en Sicile : celui d'Agrigente. Il vient requérir son alliance pour reconquérir ses droits. Immédiatement Roger débarque avec seulement une soixantaine de ses chevaliers au nord de Messine, il atteint Milazzo en février, mais cette première escarmouche, si elle lui rapporte du butin, ne peut se solder par la prise de la ville de Messine, faute (récurrente) d'un nombre de combattants insuffisant... Chronique 26

Il revient trois mois plus tard avec, cette fois, l'appui du Guiscard. De mai à septembre ils vont combattre et prendre Monisteri, Milesi (Milo) avec l'aide de leur allié musulman et de leur neveu Serlon, fils de Serlon... Chronique 28 et 29...

Puis ils s'enfoncèrent avec les seuls piétons (infanterie), les zones marécageuses littorales de l'Alcantara, puis les gorges du fleuve, ne permettant pas une progression aux cavaliers vers le Val Démone. Les Chrétiens grecs de cette région les accueillirent à bras ouverts. La chevalerie suivit le fleuve Simeto, qui contourne l'Etna, et parvint jusqu'à la ville de Centorbi (ancienne ville au sud-ouest de l'Etna = Centuripe). Nos Normands en établirent le siège mais sans succès : ce n'était pas dans leur façon de combattre surtout faute de combattants en nombre suffisant. Ils repartirent vers des flancs du volcan jusqu'à Paterno. L'Arabe Ibn at Themnah leur facilita la tâche, par sa connaissance du terrain et quelques relations implantées dans le secteur de Catane. Ils remportèrent une victoire à Castro Giovanni (Enna) mais ne peuvent assurer leurs avantages toujours pour les mêmes raisons. Le butin est immense et Roger établit ses quartiers à Troïna.

Début décembre une troisième tentative plus ambitieuse les dirige jusqu'à Agrigente et après être revenus par Castro Giovanni, les troupes du Giscard regagnent le continent et Roger revient à Troïna et la fortifie. Quelques semaines plus tard il apprend l'arrivée de Judith d'Evreux en Apulie.... Immédiatement il rejoint Mileto.

Début **1062**, Roger se marie avec Judith... Chronique 27

Immédiatement un vieux contentieux se réactive : Roger demande la réalisation du partage territorial conquis, conclu précédemment entre les deux frères. Maintenant il doit assurer à sa jeune épouse, issue d'un niveau de noblesse ducal, une existence digne de son rang ! Cela se traduit par une «guerre psychologique», qui aurait pu très mal se conclure pour Robert, dans **Gerace**. Chronique 28.

L'affaire solutionnée, pour l'instant, les jeunes mariés rejoignent Troïna. Roger apprend que son allié musulman, tombé dans une embuscade, a été assassiné. Un siège ennemi prend forme autour de Nicosia et aussitôt Roger, laisse Troïna sous la gestion de sa jeune épouse et lance une offensive en prenant l'ennemi par revers : il attaque Petralia et libère Nicosia. Revenu victorieux à Troïna, avec des chevaux frais, du fourrage en quantité ainsi que des bois pour les fortifications, et évidemment un ravitaillement suffisant.*

**Nota : Une évidence : pour un cavalier sa monture fait l'objet d'une attention particulière et primordiale. Sans sa monture il devient un simple piéton particulièrement vulnérable car désarmé : plus de pénétrations rapides d'avant-garde, plus de rouleau compresseur, plus de porc-épic avec les lances et les javelots, plus de lourdes masse d'armes, plus de longues épées, plus de déplacements opérationnels, plus de repli pour la relance ou d'approvisionnement en armes nouvelles... Les places fortes sont toujours construites sur les éperons au-dessus des villages et réalisées avec les matériaux disponibles localement mais avec des palissades en bois dans un premier temps. Pour ces raisons les approvisionnements importants consistent dans le bois, dans la paille et le foin. Un avantage : les écuries et les réserves à foin offrent l'avantage d'apporter de la chaleur en période hivernale. Evidemment les réserves alimentaires pour les hommes sont indispensables et en cas de pénurie les assiégés ont toujours la possibilité, en dernière ressource, de manger les chevaux les plus faibles... De toute façon sans un ravitaillement extérieur en hommes, en réserves alimentaires, en armes et en chevaux, tout siège hermétique assure une mort certaine s'il dure trop longtemps !*

Roger maintenant est aguerri et son premier devoir est d'assurer le moral de ses troupes et surtout celui de son épouse. Malheureusement quelques temps après ils se retrouvent encerclés, par les Arabes informés de ses relations de plus en plus critiques avec les habitants, sur lesquels les Normands vivent et se conduisent de façon inacceptable envers leurs femmes et leurs filles !

De plus les Chrétiens deviennent eux-mêmes en difficulté par le manque de ravitaillement, les réserves sont au plus bas, aussi la situation ne s'améliore guère d'autant que de nombreux chevaux font les frais de cette situation nouvelle pour nos Normands incapables de soutenir un long siège. Malgré cela ils arrivent à tenir pendant encore trois mois dans des conditions extrêmes ; surtout pour Judith.



Roger finit par tenter le tout pour le tout et, accompagné de quelques hommes, il quitte la citadelle et tente de détourner l'attention des ennemis pour rapporter des vivres. Malheureusement son plan échoue, il est reconnu, son cheval est tué sous lui et il se retrouve à terre. Avec l'énergie

du désespoir il se bat avec furie et bientôt, avec l'aide de quelques soldats survivants, il arrive à se libérer en tuant de nombreux adversaires et en mettant en fuite les autres. Le butin est maigre, tout est à refaire. Heureusement la chance est, une nouvelle fois, avec nos Normands : un froid intense s'abat sur la Sicile. Certes pour eux la situation est pénible mais le froid ils connaissent. En revanche les Arabes, venus en renfort d'Afrique, ne sont pas dans la même situation. Leurs équipements d'armée nomade, notamment leurs tentes, ne sont pas suffisamment adaptés pour résister à une froidure extrême. Roger finit par observer que dans le siège de nombreuses brèches sont exploitables car, pour se réchauffer, les Musulmans abusent d'alcool ce qui est contraire à leurs doctrines religieuses créant, de surcroît, des dissensions entre eux ! Il en profite. Après les avoir profondément décimés il revient avec un butin et des provisions qui procurent un réconfort moral et physique à son armée et aux habitants de Troina. Il prolongera cet avantage en poussant des raids mais ne pourra en tirer, à nouveau, des bénéfices territoriaux faute de renforts humains suffisants. Il reviendra à Troina pour reprendre des forces. Puis il est informé par ses espions que l'ennemi arrive en force de Palerme pour les détruire. Aussitôt il prend les devants et remporte une victoire décisive à **CERAMI** en 1063. (**Position 55120 Flèche bleue sur la carte tirée de Google**)

Il était temps car, véritable verrou fortifié, cette bourgade fermait le débouché occidental du Val Demone et bloquait la possibilité d'une autre échappatoire vers la mer. La ville se trouvait distante de quatre lieues (~15 à 16 kilomètres) de sa base avec une route relativement aisée ; mais il n'en était pas de même pour les Arabes : sinueux et pentu leur parcours épuisait hommes et chevaux. De plus tous les chroniqueurs de l'époque évoquent une intervention divine dans cette victoire : **celle de Saint Georges** (ou phénomène atmosphérique) ?!!!

Dorénavant Roger fera broder sur ses étendards et graver sur ses sceaux :*

*« Dexterâ domini fecit virtutem
Dexterâ domini exaltavit me. »*

J'ai trouvé cette relation dans l'Histoire des conquêtes des Normands en Italie, en Sicile et en Grèce** d'Edouard Gauthier d'Arc datée de 1830. Mais dans l'étude spécifique traitant de **La diplomatie des Normands de Sicile et de l'Italie méridionale**, de MF Chalandon en 1900, l'auteur attribue cette « devise » à Guillaume I^{er} (roi de Sicile à partir de 1151). Elle serait incorporée dans une rotula (rouleau des morts)... A creuser !*

1064 Nous reprenons le cours des chroniques italiennes.

Robert, une nouvelle fois, est confronté à une rébellion fomentée au sein des « douze » d'Apulie. Depuis qu'au Concile de Melfi le pape Nicolas II l'a élevé « *seul au-dessus de tous les comtes !* » cette décision ne passe pas notamment par Abélard et ses alliés car il est le neveu du duc et l'héritier légitimé par son père Onfroi donc il devrait régner à la place du « parjure ». « *La gloire de Robert... au lieu de lui prodiguer la louange lui procura la haine... de tous ces comtes... et les incitaient à l'unisson à conspirer en secret pour lui porter un coup mortel, au moment venu, quand ils le jugeraient opportun.* » (Guillaume de Pouille, livre II.444-450, cité dans « la Terre du Monde » d'Huguette Taviani-Carozzi, ed. Fayard 1996, page 297).

Guiscard, retenu par sa tentative de « passage en force » pour conquérir Palerme, offre à ses adversaires « *le moment opportun* » pour soulever contre lui tous les mécontents et les laissés-pour-compte : **la Sicile est une affaire de famille** ; seuls des alliés « triés sur le volet » et des mercenaires assurés d'un partage des butins codifié y participent. L'envers du décor réside dans leur faible nombre disponible et par leur éloignement : Palerme est loin de l'Apulie et sa réactivité réduite même si maintenant nos Normands commencent à posséder une flotte opérationnelle et, dans cette tentative, l'appoint de celle des Pisans. « *Des marchands de Pise, habitués à venir souvent tirer profit du commerce maritime et désireux de se venger de certains outrages que les Palermitains leur avaient fait subir, rassemblèrent une armée navale... épouvantés... par l'immense multitude d'ennemis, et pour cette raison, ils n'osèrent pas quitter leurs navires, si bien qu'ils se contentèrent de briser la chaîne qui fermait le port d'une rive à l'autre...* » (Tiré de l' « Histoire du Grand Comte Roger » livre II – ch. 14 ; Traduction de Marie-Agnès Lucas-Avenel, P.U.C. 2016).

Cette tentative insensée s'était effectuée sans l'assistance de Roger mais elle prouve qu'il pouvait compter sur les Génois, les Pisans et les Amalfitains pour disposer d'une force navale complémentaire éventuellement. La rupture de la chaîne révèle également que le port est vulnérable !

Roger porte la responsabilité de cet échec car « *retenu ailleurs* » sans autre précision de la part de Geoffroi Malaterra (Liv II ch 34). Les Pisans après avoir brisé la chaîne « *en un geste qu'ils tinrent, selon l'habitude de leur peuple, pour un véritable exploit, puis ils retournèrent à Pise.* » (idem liv. II ch 34).

Pour Robert l'échec de la prise de Palerme est certes regrettable, mais la priorité est de mater cette révolte, sur son territoire, avant qu'elle ne lui fasse perdre tout le gain de tant d'années de luttes pour l'acquérir. **Bari** reste son objectif mais d'autres la convoitent également ! Roger est maintenant aguerrri et il saura maintenir une pression suffisante sur les Musulmans pour différer la conquête. Mais il ne doit jamais oublier que son frère est « **l'unique chef de guerre, administrateur et décideur** », véritable **katépan** selon le régime byzantin !

Nous retrouvons cette acceptation dans une souscription (partie d'un acte latin propre aux ducs de Pouille placée après l'invocation) de Roger : **Ego Rogerius calabrie comes et Sicilie Frater Domini Robberti Guiscardi Gloriosissimi Ducis Apulie** (in MF Chalandon page 167 ouvrage cité ci-dessus).

Pour le Guiscard une autre source de préoccupations s'affirme : le basileus de Byzance **Constantin X Doukas** - lassé de voir ses possessions d'Italie du Sud s'amoindrir du fait de ces Normands, peu nombreux mais terriblement efficaces - entreprend de reprendre des relations avec le pape **Alexandre II**. Elles avaient été rompues par le schisme de 1054 mais la situation de Bari devenait primordiale pour lui et depuis son accession en 1059 il ne cessait d'inciter les « rebelles normands » à se révolter contre le Guiscard.

D'ailleurs le pape, successeur de Nicolas II, commençait à trouver que les conquêtes, certes réalisées au nom de la chrétienté sur le plan spirituel, devenaient problématiques, pour lui aussi, sur le plan territorial de leurs influences et conséquences... Hildebrand était derrière lui et il n'était l'allié des Normands que de façade ! Les Allemands commençaient également à reprendre des forces - sous l'influence de l'impératrice Agnès, et de son jeune fils Henri IV « le patrice de Romains », encore sous sa tutelle - par la nomination d'un pape parallèle Honorius dès 1061. (Dans le cadre du Saint Empire Romain Germanique l'empereur allemand nommait les papes mais profitant de sa faiblesse le **cardinal Hildebrand** avait « forcé » la nomination d'un pape élu par les seuls cardinaux : selon **son décret d'avril 1059**) En 1062 Robert était accouru à sa demande pour porter secours à Alexandre II. Cette intervention avait permis un statu quo dans l'attente de l'arbitrage d'un concile : la Diète d'Augsbourg. Certes Alexandre II, en 1063, fit son entrée à Rome et s'y maintint grâce aux manœuvres diplomatiques du cardinal. Elles devaient aboutir au concile de Mantoue, où les deux camps allemands et italiens, finirent par reconnaître Alexandre II dans sa légitimité. Le vrai chef de Rome restait Hildebrand l'ancien adversaire (sous Léon IX), puis l'allié par obligation (sous Nicolas II), du Guiscard. Mais depuis le concile de Melfi c'était Richard qui était le « protecteur » officiel de l'Eglise romaine ... rivalité larvée entre deux beaux-frères car Richard avait épousé une sœur commune à Robert et Roger !

A suivre : suite de la conquête de la Sicile et la prise de Bari.

Daniel Jouen, le 12 février 2017